MANIFESTE
DES
JACOBINS
AU
PEUPLE FRANÇAIS,

EN RÉPONSE AUX CALOMNIES RÉPANDUES CONTRE EUX PAR LEURS ENNEMIS.



AN VIIe. DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, Une et Indivisible.

MANIFESTE DES JACOBINS AU PEUPLE FRANÇAIS,

En réponse aux calomnies répandues contre eux par leurs ennemis.

FRÈRES ET AMIS,

Depuis notre délivrance par la glorieuse et immortelle journée du 30 Prairial, l'hydre royal, nourri par l'homicide cabinet britannique, n'a cessé de lancer le venin royal sur nos intentions les plus pures et les plus patriotiques et principalement sur la réunion constitutionnelle séante au Manège.

La seule réponse à faire à nos calomniateurs est la conduite tenue par cette société à l'anniversaire du 14 juillet; jour qui sera cher toujours aux vrais patriotes. Voici le contenu des discours que les différens orateurs y ont prononcé.

Destrem, régulateur, ouvre la séance par un discours en l'honneur de cette mémorable journée, dans lequel il atteste aux sociétés politiques la fidélité du corps législatif à maintenir la constitution de l'an 3, son énergie contre les tyrans coalisés de l'extérieur, et les dilapidateurs conjurés dans l'intérieur; il déclare que le corps législatif voit avec reconnaissance le dévouement toujours imperturbable des vrais amis de la liberté et de l'égalité, et qu'il ne cessera de faire



corps avec les sociétés politiques, si la sagesse et l'énergie sont toujours la base de leurs travaux. — Ce discours a été vivement applaudi, et la société en a ordonné l'impression.

Kresch instruit la société que dans la séance du corps législatif, on a dénoncé un parti qui veut une convention nationale, et renverser la constitution ; il déclare, au nom des amis de la liberté, que si ce parti existe, il n'est pas dans la réunion. Il demande ensuite qu'il soit fait une adresse au corps législatif, pour en obtenir la révision de la loi du 22 floréal. — On applaudit cette proposition.

Félix Lepelletier s'élance à la tribune et dit : Le 14 juillet, ce jour si mémorable dans les fases de la liberté, séra encore utilisé à cet anniversaire. Ce jour est un jour funeste au royalisme, il devrait s'en souvenir.... (On applaudit.)

Il est donc vrai que les calomnies absurdes que l'on se plaît à répandre depuis quelques jours, du projet d'une convention et du renversement de la constitution ont fixé l'attention du corps législatif, et qu'il a cru nécessaire de prêter en public un nouveau serment à la constitution de l'an 3. Vous devez votre existence au courage du corps législatif qui a renversé la tyrannie ; vous lui devez toute votre affection ; vous devez sans cesse avoir les yeux sur lui comme il les a sur vous. Imitez-le et prêtons serment à la constitution de l'an 3.... Tous les chapeaux sont en l'air : on prête le serment au milieu des plus grands applaudissemens....

On vient vous provoquer à demander au corps législatif la révision de la loi du 22 floréal. Cette demande que je ne dirai pas perfide, serait funeste. Est-ce dans

le moment où la représentation marche d'accord avec le peuple, qu'il faut jeter des fermens de division qui pourraient amener de grands malheurs? Et je le demande, quelle représentation eût mieux fait? La veille même du 30 prairial, qui eût dit que la main de fer qui pesait sur nous serait brisée; qui eût dit que le 14 juillet, vous seriez réunis dans cette enceinte immortelle? La proposition de Kersch n'a pas de suite.

PEUPLE FRANÇAIS,

LIT LA CAUSE ET LA FIN DE TES MAUX.

Peuple, qui fis sermens de n'avoir plus de maîtres;
Peuple, que tant de fois ont abusé des traîtres;
Peuple qu'ils ont vendu, mais qu'ils n'ont pu livrer,
Connais jusqu'à quel point ils ont su t'égarer!
Alors que la victoire, à tes drapeaux fidèle,
Dispersait des tyrans la ligue criminelle;
Que, vainqueur en tous lieux, ton héros indompté,
Conduisait tes enfans à l'immortalité;
Alors, dis-je, admirant ce guerrier généreux,
Tu crus toucher au jour, à ces momens heureux,
Où, libre sous la loi, ta féconde industrie
Doit faire à l'univers envier ta patrie.
La paix, alors, la paix apparut à tes yeux;
Mais hélas! ses douceurs sont bien loin de ces lieux!

Oui bon Peuple! la paix, si hautement offerte,
N'était qu'un piége adroit pour consommer ta perte.
Tu n'en saurais douter en voyant nos revers.

D'intrépides guerriers, l'honneur de l'univers;
Accoutumés à vaincre, à fixer la victoire,
Sont chassés sans pudeur des sentiers de la gloire;
On les punit d'avoir détrôné tant de rois.
On charge des fripons de défendre tes droits!
Si l'homme courageux, si l'homme de génie
Ose élever la voix contre la tyrannie,
Il est soudain privé du droit de s'exprimer:
On va même plus loin, on le fait enfermer;
Et comme les tyrans redoutent la satyre,
C'est à leurs valets seuls que l'on permet d'écrire.
Les vertus, les talens sont chassés des emplois;
Pour mieux les accabler, on fabrique des lois.
L'intrigant pour de l'or remplace le grand'homme;
Thersite est triomphant; et le vainqueur de Rome,
L'effroi de l'Austrorusse et du lâche Ottoman,
Sous le fer des bourreaux languit impunément.
Du plus pur de tes biens tes oppresseurs avides,
D'avance ont tout prévu. Tes magasins sont vides
Tes arsénaux ouverts et sans munitions,
Tes remparts dépourvus, sans boulets, sans canons,
Tes forces sont par-tout éparses, dispersées,
Celle de tes soutiens en tous lieux affaissées;
Et pour comble d'horreur, tes plus vaillans guerriers
Sont conduits à la mort sans habits, sans souliers.

Peuple! de tes Merlins, tel est l'infâme ouvrage;
Ils t'ont fait tous ces maux Dans leur aveugle rage,
Ils n'ont négligé rien pour te remettre aux fers.
Leur génie infernal, et leur esprit pervers
A répandu par tout sa funeste influence.
Ils ont tout corrompu, jusques à l'innocence.
Vois tes vastes cités! de modernes Titus,

Sans esprit, sans talens, sans âme, sans vertus,
Adorateurs blasés de froides Messalines,
Petits porcs engraissés du fruit de leurs rapines;
De l'immoralité sont les prédicateurs.
Devant eux, un ramas de lâches corrupteurs,
Que je nomme à bon droit les vétérans du vice,
Eleve en leur faveur une voix protectrice,
Les cite pour modèle à leurs concitoyens,
Et d'accord avec eux dévorent tous les biens.
La probité, l'honneur et la délicatese,
Des heureux sentimens que nourrit la sagesse,
Sont tout au plus pour eux des êtres de raison.
De la perversité, distilant le poison,
Ils osent s'honorer des malheurs de la France,
Contempler ses revers avec indifférence;
Et de tes oppresseurs, célébrant les hauts faits,
S'associer sans honte à leurs lâches forfaits!

Bon peuple! ces tableaux qui font frémir de rage,
De tes dignes enfans réveillent le courage,
Armés pour ta vengeance, et pour la liberté,
Ils vont, en te sauvant sauver l'humanité.
Le dieu qui de ce monde entretient l'harmonie
S'élève en ce moment contre la tyrannie;
Son invisible main va creuser son tombeau.
Déjà de la raison rallument le flambeau,
Tes vrais législateurs ont repris leur empire,
Sous leurs coups assurés la trahison expire:
Armés du fer des loix, qui doit seul te venger;
Sur tes vils assassins, ils vont le diriger.
L'astucieux fripon, le fournisseur avide,
Le ministre vendu, le directeur perfide,
Recevront à leur tour le prix de leurs forfaits:
La loi les atteindra dans leurs antres secrets.

Ils ont beau se cacher, se séquestrer du monde;
Ils n'échapperont point à son horreur profonde:
Leur supplice a d'abord commencé dans leur cœur;
Ils éprouvent déjà le tourment de la peur.
Le traître à sa patrie est toujours sans courage:
Dans les temps les plus beaux, il croit voir un orage;
Et plus il se soustrait à la hache des lois,
Et plus le scélérat se sent mourir de fois.

Bon peuple! à la pitié, garde-toi de te rendre;
Tu n'en dois point avoir pour ceux qui t'ont pu vendre.
On ne peut se montrer trop dur, ni trop sévère
Pour d'indignes enfans qui poignardent leur mère;
Qui pour s'approprier des honneurs et des biens,
Se baignent dans le sang de leurs concitoyens!
Ah! si l'humanité, dont le nom seul t'enflamme,
Dont la voix retentit jusqu'au fond de ton âme,
Envers tes oppresseurs t'eût rendu moins clément;
Bon peuple! ils n'auraient pas prolongé ton tourment:
Tu serois aujourd'hui, l'exemple de la terre,
Tu serais délivré du fléau de la guerre;
Et libres, sous la loi, tes enfans satisfaits,
De la paix chaque jour goûteraient les bienfaits.

Peuple, qu'en vain encore on voudrait égarer;
Sur tes destins futurs je viens te rassurer:
De tes Législateurs, la constante harmonie,
Sur son trône ébranlé frappe la tyrannie;
Empressés d'effacer la trace de tes pleurs,
Je les vois, sans pitié, fondre sur les voleurs;
Substituer les lois au saglant despotisme,
Et ranimer les feux du vrai patriotisme.
Ici, c'est l'orateur, et là c'est l'écrivain;

Qui jurent tour à tour d'embellir ton destin;
Tous me semblent jaloux d'ajouter à ta gloire.
A ce serment répond le cri de la victoire.
Je te vois s'élancer, diriger les combats,
Et couronner le front de tes vaillans soldats.
Par-tout je vois s'enfuir en horde vagabonde
Les esclaves tremblans des oppresseurs du monde:
Leurs bataillons épars, mutilés ou mourans,
Retournent expirer aux pieds de leurs tyrans;
Et maudissant en vain la perfide Angleterre,
Du fardeau de leurs corps ils déchargent la terre.

Peuple! en cet avenir vois la fin de tes maux!
Si tes législateurs frappent tous tes bourreaux,
A ta félicité rien ne peut mettre obstacle.
De l'univers entier tu seras le spectacle.
C'est chez toi qu'on viendra s'instruire, s'éclairer;
Tu te verras par-tout chérir et révérer;
Tes enfans enlacés dans le bras de la gloire,
A l'immortalité parviendront par l'histoire:
Et tes derniers neveux rendront, par leurs succès,
Le monde qui doit naître, un seul peuple Français.

D. A. I. M*******.

De l'Imprimerie de PHILIPPE, Rue de Zacharie,
N°. 72; et rue Severin, N°. 115.